

ABONNEMENT

Saumur : Un an . . . . . 30 fr. Six mois . . . . . 16 Trois mois . . . . . 8

Poste :

Un an . . . . . 35 fr. Six mois . . . . . 18 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 20 Réclames, — . . . . . 30 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 9 MARS

A LA CHAMBRE

Singulière commission que celle du budget des cultes ! Après le discours de M. Freppel et la déclaration du gouvernement demandant le rétablissement des crédits supprimés, la commission était battue par une majorité de 151 voix. Son président et son rapporteur avaient déclaré que la commission n'avait même pas délibéré sur les réductions et qu'il était inutile de lui renvoyer le budget, son opinion étant formelle : pas de budget des cultes.

Cette commission demandait donc la discussion des chapitres. Quelques membres de l'extrême-gauche en sollicitaient le renvoi à aujourd'hui. Vainement M. le comte de Mun a insisté sur la décision de la Chambre relative à la continuation de cette discussion : il a fallu s'incliner devant la tenace volonté de M. Floquet. En sorte qu'en dépit de la volonté de la Chambre et du refus primitif de la commission, celle-ci a été saisie à nouveau du budget des cultes. Reste à savoir si elle daignera s'en occuper.

Ces étranges et contradictoires résolutions ont modifié le programme de la matinée parlementaire. Elle a été consacrée au budget des beaux-arts, qui est voté sans grande discussion.

Puis on passe au budget de l'instruction publique.

A la seconde séance, M. Freppel appelle l'attention de la Chambre sur le surmenage intellectuel, dont il l'a déjà entretenue l'an dernier. Sur cette grave question, il a obtenu l'adhésion du gouvernement, de la Chambre, de la presse, du corps médical, mais aucune réforme n'a été opérée.

M. l'évêque d'Angers attribue ce résultat négatif aux fréquents changements de ministères.

— C'est votre faute ! lui crient des voix de gauche.

— Permettez-moi de vous rappeler, riposte l'orateur, que j'ai voté pour le main-

tien du cabinet Rouvier et plus récemment pour le maintien du cabinet Tirard.

M. Freppel montre les programmes d'enseignement s'accroissant sans cesse. Le but de l'instruction est non pas de faire des savants, mais de développer les facultés intellectuelles des élèves et de donner à ceux-ci le goût de l'étude.

L'orateur proteste aussi contre l'abus de la réglementation officielle, surtout en matière d'enseignement primaire. On ne laisse à l'instituteur aucune initiative, aucune liberté de mouvements. On en a fait une véritable machine.

Les programmes manquent de bon sens et de sincérité. Ils sacrifient l'essentiel à l'accessoire. Ils sont empreints de charlatanisme. N'imposent-ils pas l'enseignement à des enfants de sept ou huit ans des Capitulaires de Charlemagne ? (Rires.)

Il faut faire cesser ces abus, remédier à la surcharge des programmes et à l'excès de réglementation.

Les deux premiers chapitres sont adoptés.

CAPITULATIONS

Un projet de loi jugé par le ministre de la guerre indispensable pour la sécurité et la défense du pays — ce sont ses expressions — avait été présenté aux Chambres. Le ministre, en raison de la gravité des circonstances extérieures, avait demandé à ne donner que des explications sommaires.

La Droite, qui cependant n'était pas payée pour accorder aux ministres républicains une confiance illimitée, avait patriotiquement, par l'organe de M. Cazenove de Pradine, déclaré qu'elle voterait le projet.

La gauche, ou plutôt l'extrême-gauche, par des motifs politiques, sur des questions de personne, l'a combattu, et le ministre, sans même en appeler au scrutin, s'est retiré en mauvais ordre devant la gauche et à lui-même, aux applaudissements des Laborde et des Lockroy, demandant le renvoi à la commission de ce projet indispen-

sable que — notons-le — il n'avait pas jugé devoir soumettre à la commission au préalable.

Qu'est-il arrivé ? c'est que d'amendements en amendements, de transactions en transactions, disons le mot, de capitulations en capitulations, l'idée mère, l'idée utile du projet a été écartée. Au lieu d'inspecteurs d'armée, commandants futurs d'armée, pouvant se mettre d'une manière permanente en contact avec les troupes de toutes armes, les services de tous genres qu'ils devaient mettre en action le moment venu, nous aurons des sortes de contrôleurs, des commissaires — achèvement aux commissaires civils délégués aux armées — révoqués ad nutum, gênant les commandants de corps d'armée ou gênés par eux, dépensant de l'argent et grévant le budget pour des inspections sans prestige, sans portée, sans profit pour l'avenir.

Est-ce là ce que le général Logerot réclamait « comme indispensable pour la sécurité et la défense du pays » ? Non ! puisqu'il avait réclamé tout autre chose.

Il a accepté cependant. Son premier projet, pour lequel il n'a pas voulu poser la question de portefeuille, qui a souvent été posée pour des choses moins importantes, avait été applaudi par l'armée.

Celui qu'il accepte a les applaudissements de l'extrême-gauche. Ce n'est pas du tout la même chose, et l'on pourrait se croire revenu aux mauvais jours des Farre et des Boulanger.

On rira bien à Berlin.

INFORMATIONS

NOUVEAU SCANDALE

Le Cri du Peuple a publié une nouvelle à sensation. Il accuse M. Bauer, vice-président du syndicat de la presse républicaine, d'avoir reçu de l'argent pour services se rattachant à la police politique. Les documents qu'il publie semblent assez probants. Le syndicat de la presse républicaine s'est réuni tout exprès pour examiner l'affaire.

prétend qu'un bonheur ne vient jamais seul.

» Cette fois, je crois à la réalité de l'oracle qu'on appelle la sagesse des nations, car pendant que je commence à grimper à l'échelle des honneurs, notre bonne Greppo commence à courir sur la route de la fortune.

» Voici le fait sans commentaires, et tel que me l'a rapporté, pas plus tard qu'hier matin, M<sup>me</sup> Bourgeois. La maîtresse du Mouton, que tu connais bien, a fait appeler M<sup>me</sup> Greppo en grande hâte.

» Il s'agissait d'une commande splendide, quelque chose comme tout un château à meubler en tapisseries, et en tapisseries de Greppo seulement.

» M<sup>me</sup> Bourgeois fit remarquer à Greppo, sur ses observations en présence de l'énormité de la tâche, que la personne qui commandait n'était pas pressée le moins du monde.

» M<sup>me</sup> Greppo y mettrait tout le temps nécessaire : un an, deux ans, six ans. Il ne lui était même pas défendu de s'adjoindre des aides, si cela pouvait lui être agréable. Quant aux sujets, elle les choisirait elle-même ; on s'en fait à son goût si connu : des fleurs, des fruits, des oiseaux, des personnages, des paysages, tout serait bon à condition que les fonds seraient uniformément bleu turquoise, et que la chiffre G se verrait partout comme l'H de Henri III au château d'Anet, ou l'L de Louis XIV à Versailles.

» Cette dernière observation pour appartenir

Nous devons ajouter que le bruit court qu'un autre journaliste républicain serait également compromis dans ce scandale.

APPEL D'UN RÉPUBLICAIN

Dans son article hebdomadaire du *Matin*, M. Jules Simon fait un nouvel appel au patriotisme des députés pour qu'ils changent de conduite et ne passent pas leur temps à s'entre-déchirer. Il termine ainsi son éloquente adjuration :

« Il faut se préparer, ou trembler. Ce n'est pas le moment de rêver à autre chose qu'au salut de la patrie. Au lieu de compter sur une prolongation indéfinie de la paix, ou sur un courage dont personne ne doute, mais qui ne suffit plus pour assurer la victoire, combien il serait plus noble, plus digne de notre passé et de notre sang, d'oublier nos sottises querelles, de préparer notre argent et nos hommes, et d'attendre fièrement l'attaque si elle doit venir. »

LE PRINCE LOUIS-NAPOLÉON

Un journal de Rome, la *Capitale*, dit que le prince Napoléon aurait enjoint à son fils Louis de donner sa démission d'officier italien si jamais il existait la plus lointaine probabilité de conflit entre l'Italie et la France.

S'étant renseigné sur les intentions du gouvernement italien, le Prince s'est convaincu que le danger d'un conflit n'existait pas, et le prince Louis est retourné à Vérone continuer son service.

LA FRANCE ET L'ITALIE

Les anciens garibaldiens français et italiens se sont réunis mardi soir et ont voté l'ordre du jour suivant :

« Considérant comme fratricide une lutte franco-italienne, qui aurait pour conséquence d'entraver la marche de l'humanité dans la voie de la liberté et du progrès, les soussignés, Français et Italiens, déclarent d'un accord unanime, de faire

en propre à M<sup>me</sup> Bourgeois, ne laissa pas que de me piquer au zèle. Je me mis à réenfourcher mon dada à la poursuite de Milano Obrenowitch. Cette commande princière, cet incognito strictement gardé, — on ne se sert jamais que de l'appellation, cette personne, comme l'Inconnu dans les fiancés de Manzoni — provenait de quelque cerveau royal, et je ne douterais pas que les tapisseries ne fussent destinées à la jeune souveraine des Serbes par son aimable époux, si la princesse Nathalie ne s'appelait Nathalie, l'initiale G arrivait à n'avoir plus le sens commun dans cette hypothèse. Force m'est donc de me retourner d'un autre côté. Alors il me revint en esprit une petite aventure, vieille déjà de quelques mois, et dont je ne t'ai pas parlé de peur d'éveiller tes inquiétudes ; aujourd'hui qu'il y a prescription, tu ne t'alarmeras plus, et je peux te la conter.

» Un beau jour, ou plutôt une belle nuit, le tocsin se fit entendre dans un petit village, situé sur la lisière de la forêt de Mordrecht où nous campions alors. C'était le feu probablement, mais nous ne prîmes pas le temps de nous en informer, et, avant l'appel du clairon, tout le monde était déjà sur pied.

» Chacun allait si vite en besogne que pour ma part, comme un étourdi que je suis, j'endossai ma plus belle tunique parce qu'elle se trouvait sous ma main.

2 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA FIN D'UN ROMAN

SUITE DE

L'Institrice à Berlin

PAR M<sup>lle</sup> MARIE MARÉCHAL.

» Mais de telles aventures sont du domaine de l'opéra-comique, bien plus que celui de la vie réelle, et si je me montre aujourd'hui si riche en réminiscences de ce genre, c'est qu'à Toulouse, pendant mon année de garnison, j'ai fait une connaissance approfondie de nos opéras français, grâce à mon camarade Maugis qui m'emmenait deux ou trois fois par semaine dans la loge préfectorale et paternelle.

» Donc, rayons l'inconnue, et revenons à l'inconnu, ou X masculin. Pourquoi ne serait-ce pas ce brave Milano Obrenowitch, autrefois mon camarade à Louis-le-Grand, et aujourd'hui prince régnant de Serbie, sans parler des éventualités de l'avenir qui lui apporteront peut-être une couronne royale ?

» Tu te rappelles l'amitié qu'il avait pour moi, les saluts qu'il t'a adressés à la distribution des prix où il ne m'en voulait pas de mes couronnes, maintenant il rêve à bien d'autres lauriers ! —

et surtout la photographie que je reçus quelques mois après son retour en Serbie.

« A mon cher Raoul de Mergy, affectueux souvenir de son camarade et toujours fidèle ami. » MILAN OBRENOWITCH. »

» Voilà ce que disait l'épigramme placée au verso, épigramme qui jeta notre bonne Greppo dans le plus grand embarras.

» Depuis qu'elle savait que cette image était celle d'un prince régnant, elle s'était résolue à la faire encadrer, mais alors, on ne verrait qu'une face de la précieuse photographie, et à quoi s'arrêter ? au recto ou au verso ?

» Le recto portait la représentation du prince, — un beau gros enfant qu'il était alors. Je ne sais ce qu'il sera devenu depuis — mais une photographie ! Tout le monde peut se procurer la pareille pour vingt sous chez un marchand bien fourni... Tandis que la dédicace !...

» L'encadreur, en homme d'esprit qu'il était, mit fin aux perplexités de Greppo. Il imagina de mettre mon Obrenowitch entre deux verres, de façon à ce qu'on pût se donner le plaisir de la retourner d'un côté ou de l'autre quand la fantaisie en prendrait.

» Mais où vais-je ? Je m'égare ; pourquoi ces retours vers le passé, quand j'ai encore tant de choses intéressantes à te conter ?

» Tu sais, petite sœur, qu'un axiome vulgaire

» tous leurs efforts pour prévenir et dissiper, par tous les moyens possibles, tous les malentendus qui pourraient se produire et qui seraient nuisibles à l'entente cordiale de deux nations-sœurs et de l'humanité tout entière. »

### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 8 mars.  
La grande reprise d'hier soir a provoqué quelques réalisations à l'ouverture du marché d'ailleurs facilement absorbées. On reste dans le statu quo sans autre indication : 3 0/0, 82.45; 4 1/2 0/0, 106.40.

L'action du Crédit Foncier s'échange à 1,375. Les obligations foncières et communales ont un bon mouvement d'affaires au comptant et les ordres d'achat en Bons de Lots et en Bons de la Presse deviennent de plus en plus nombreux.

La Société Générale se maintient solidement à 455. L'assemblée générale des actionnaires aura lieu le 29 courant, le dividende sera, paraît-il, le même que celui de l'exercice précédent.

Les Dépôts et Comptes courants sont immobiliers à 600.

La Compagnie d'assurances l'Aigle-Vie est dans une situation très prospère. Le bilan du dernier exercice accuse d'incessants progrès. Le compte des profits et pertes se solde par un excédent de près de 200,000 fr.

L'action de Panama accentue vigoureusement sa reprise et clôture à 308. Un des avantages de l'émission du 14 mars est le privilège qui sera réservé aux souscripteurs lorsque sera obtenu l'autorisation d'émettre des obligations à lots ou bien les souscripteurs pourront échanger les obligations qu'ils auront souscrites le 14 mars contre des obligations à lots, ou bien souscrire, avec irréductibilité, un même nombre d'obligations à lots.

Ces obligations, émises à 460 francs, remboursables à 1,600 francs, sont garanties par un dépôt de rentes françaises.

L'emprunt du Corinthe a pour but de réparer les bévues des ingénieurs d'une part, et d'autre part de payer aux actionnaires (art. 42 des statuts) l'intérêt de 25 francs promis. On voit que les garanties sont tout à fait illusoire, et qu'il est prudent de s'abstenir.

### NOUVELLES MILITAIRES

#### LE GÉNÉRAL JAPY A TOULON

M. le général Japy, nouvellement promu commandant en chef du 45<sup>e</sup> corps d'armée, à Marseille, est arrivé lundi à Toulon, par le train de 6 heures 28 du soir, et est descendu au Grand-Hôtel. Le général Japy avait avec lui deux aides de camp.

Dès son arrivée, il a reçu la visite de M. le général de brigade Garnier des Carets (l'ancien colonel du 77<sup>e</sup> de ligne).

Le matin, à 7 heures, le commandant en chef a passé en revue le 64<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne qui avait pris rang sur le champ de manoeuvres de la place Saint-Roch. Les troupes, en grande tenue, ont été présentées par le général Garnier des Carets.

Après cette prise d'armes, terminée à 8 heures 1/2, le général Japy, accompagné de ses aides de camp, s'est rendu à la préfecture maritime pour faire visite à M. le vice-amiral Bergasse Dupetit-Thouars, préfet maritime.

Cette visite lui a été rendue peu après par l'amiral, au Grand-Hôtel.

### LA VÉLOCIPÉDIE MILITAIRE

Le lieutenant-colonel Denis, du 444<sup>e</sup> de ligne, a fait, mardi soir, à Bordeaux, à l'école professionnelle de la rue Saint-Sernin, une causerie très intéressante sur l'emploi de la vélocipédie militaire.

L'orateur a insisté d'abord sur le choix de la machine : tout en réduisant sa compétence, il semble résulter, selon lui, des expériences faites dans plusieurs pays étrangers, que c'est la bicyclette qui produit les meilleurs résultats.

Il insiste ensuite sur l'importance de bien choisir le personnel qui, outre son instruction technique, doit posséder les qualités de tact et de discrétion nécessaires dans les rapports qu'il a avec les officiers supérieurs.

Pour atteindre ce but, il préconise des examens réguliers, des études topographiques, en même temps que des études techniques.

Quant au rôle des vélocipédistes, il ne croit pas que ceux-ci peuvent être d'une grande utilité pendant le combat ; mais, avant comme après, ils rendent de grands services, en remplaçant les ordonnances avec plus de rapidité dans les mouvements.

Les vélocipédistes peuvent aussi être chargés de missions de reconnaissances militaires pendant la nuit, pour trouver un gué, reconnaître un défilé, et aussi comme éclaireurs des positions de l'ennemi.

On ne saurait donc trop encourager le développement de cette branche de nos forces nationales, ce qui sera aisé si l'on en juge par la facilité avec laquelle se fait le recrutement de nos vélocipédistes militaires.

L'entrain que mettent les jeunes gens à s'enrégimenter prouve au moins que, s'ils n'aiment pas l'odeur de la caserne, ils ne reculent pas devant l'odeur de la poudre.

« Attendons, ajoute l'orateur, les événements avec confiance, car nous saurons en profiter plus qu'on ne croit. »

Cette conférence a été très applaudie du nombreux auditoire qui se pressait dans la salle.

### CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

#### LE DROIT DE L'ÉLECTEUR

Le Conseil d'Etat, statuant au contentieux, vient d'annuler, pour excès de pouvoirs, une décision par laquelle le maire de la commune de Pomerols (Hérault) avait refusé de laisser prendre copie des listes d'émargement relatives aux élections municipales du 6 mars 1887.

Le Conseil a considéré que le droit reconnu à tout électeur, par la loi du 30 novembre 1875, de prendre communication des listes d'émargement, entraîne nécessairement le droit de copier lesdites listes.

#### LA DIRECTION DU THÉÂTRE

On lit dans le *Ralliement* :  
« Nous apprenons que M. Justin Née, le

sympathique directeur de notre théâtre, conserve définitivement la direction pour la saison prochaine. »

#### LES RÉSERVISTES PÈRES DE 4 ENFANTS

Le réserviste père de quatre enfants vivants doit, pour être admis dans l'armée territoriale, remettre à la gendarmerie les extraits de naissance de ses enfants (et non les bulletins), un certificat nominatif délivré par le maire, constatant que les enfants désignés audit extrait sont vivants ; ces pièces, établies sur papier libre, sont adressées au recrutement avec le livret individuel de l'intéressé.

#### LE SCANDALE DE CHOLET

On lit dans le *Petit Courrier* :

« La falsification de lettre révélée à la dernière session de la Cour d'assises, fait le tour de la presse.

» Il y a quelques jours, notre confrère du *Maine-et-Loire*, mieux informé que nous, désignait le coupable en toutes lettres. Chaque feuille que nous ouvrons relate cette ignominie judiciaire. Et le parquet de M. le Procureur général ne souffle pas mot !

» Hier encore, sous ce titre : PROCÈS D'INSTRUCTION, on lisait dans un journal de Paris :

« Va-t-on saisir de cet inqualifiable procédé d'instruction le conseil supérieur de la magistrature ? Le contraire est probable. On a censuré le juge Vigneau, auteur du « coup du téléphone », parce qu'il s'agissait de Wilson ; mais il est probable qu'on n'aura que des éloges pour le magistrat responsable de l'infamie que nous venons de relater. »

» Voyons, monsieur le Procureur général, comment se fait-il que le coupable, que vous connaissez bien, ne soit pas encore arrêté ?

» Et s'il reste impuni, comment osez-vous poursuivre désormais un faussaire quelconque devant le Jury de Maine-et-Loire ? »

#### ÉBOULEMENT A SEGRÉ

Un éboulement s'est produit hier dans les ardoisiers de la forêt de Combrée, commune de Segré.

Deux ouvriers ont été tués. Les détails manquent.

#### LE GÉNÉRAL MILLOT

Les gens que vous tuez se portent assez bien, pourrait répondre à nos confrères de la capitale le général Millot. Ces jours-ci, en effet, la presse parisienne tuait encore l'ancien chef du corps expéditionnaire du Tonkin. C'est la deuxième fois depuis l'année dernière que les journalistes, l'*Agence Havas* en tête, commettent pareil crime.

En 1887 mourait subitement, à Versailles, un général Millot. On s'empressa de le confondre avec celui d'Angers.

Il y a trois jours expirait à Paris, boulevard Saint-Germain, le général Minot, mem-

bre du comité de l'artillerie. Du coup, l'on n'a pas fait d'erreur sur la personne de cet officier. Mais à la suite de son acte de décès, on a bel et bien ajouté sans motif celui du général Millot, ancien commandant du corps expéditionnaire du Tonkin. Enchérissant sur la fausse nouvelle donnée en 1887, on ajoutait que le général Millot venait de succomber aux suites d'une longue paralysie.

Malgré tous ces racontars, le chef de la 48<sup>e</sup> division militaire se porte à merveille et n'est nullement atteint de paralysie. Voilà un général qui a la vie dure.

LOUDUN. — Un concert sera donné demain samedi, à l'Hôtel de Ville, par la musique municipale à ses membres honoraires avec le concours de :

M. Emile Levêque, violoniste compositeur, 4<sup>er</sup> prix du Conservatoire ; M<sup>lle</sup> Ballet, cantatrice, 4<sup>er</sup> prix du Conservatoire ; M. Weber, violoncelliste-solo des Concerts populaires d'Angers ; M. Delapine, hautbois-solo, sous-chef de l'Harmonie de tir de Poitiers, et de plusieurs professeurs et amateurs d'Angers, de Poitiers et de Thouars.

Piano tenu par M. Meiners, d'Angers. Une quête au profit des pauvres sera faite entre les deux parties du concert.

#### MORT DE M. HAINGUERLOT

Les journaux de Tours annoncent que M. le baron Hainguerlot est décédé, mercredi matin, à Cannes, où il s'était rendu au commencement de l'hiver pour soigner la maladie de poitrine dont il était atteint.

Le baron Hainguerlot, un de nos plus brillants sportsmen, très répandu dans la Société parisienne, avait épousé la fille de M. Edward Blount, président du conseil d'administration des chemins de fer de l'Ouest et vice-président de la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée et de la Société générale.

Les obsèques et l'inhumation auront lieu, lundi prochain, au château de Villandry (Indre-et-Loire).

#### LES HIVERS LES PLUS FROIDS

Les froids longs et rigoureux que nous avons supporté cette année nous rappellent les époques de froid exceptionnel.

En l'an 1440, toutes les mers du nord de l'Europe furent gelées.

En 1440, les ponts de Paris furent emportés par les glaces, et la mortalité fut très grande.

En 1558, on débitait le vin avec des haches et on le vendait à la livre.

En 1709, le froid atteignit à Paris 37<sup>e</sup> et les arbres fruitiers furent entièrement gelés.

En 1795, la flotte hollandaise, retenue dans les glaces du Texel, fut faite prisonnière par la cavalerie française.

En 1830, l'hiver fut des plus rigoureux, ainsi que celui de 1870.

En 1879-80, le thermomètre descendit à 24<sup>e</sup> et la Seine fut prise ; il en fut de même de la Loire. Sur ce dernier fleuve il se forma près de Saumur, on se le rappelle, une ban-

» Bref, nous voilà en face de l'ennemi, c'est-à-dire d'un splendide incendie. Une demi-douzaine de meules de foin et de paille flambaient déjà comme des bouquets de feu d'artifice. Des toitures de chaume s'enveloppaient en gerbes étincelantes, et dans les alentours du village une foule éperdue, épeurée, se ruait sur les pompiers et sur nous pour réclamer notre secours le plus empressé ; mais c'étaient autant de bâtons jetés dans les roues que les supplications de ces braves gens, qui nous baisaient les pieds et les mains de façon à nous empêcher d'avancer.

» Tout à coup une pauvre vieille, trouvant des forces dans son désespoir, se fraie un passage jusqu'à moi, s'accroche aux pans de ma tunique et dit dans un patois presque incompréhensible : « Ma vache et son viau, son unique ressource, sont en train de griller dans une étable voisine. »

» On ne s'occupait pas de cette mesure, ayant été obligé de la comprendre dans la part du feu.

» Un brasier, en vérité !

» J'hésitais, je l'avoue, lorsque la vieille devenant de plus en plus pressante, me crie :

« — Mon bon monsieur le général, au nom de ce que vous aimez le plus au monde, sauvez ma vache et mon viau. »

» Tu crois peut-être malignement, petite sœur, que ce titre de général donné à un pauvre lieutenant tout frais promu, me tourna la tête.

» Eh bien, non ! mais cet appel à ce que j'aimais le plus au monde ne put me laisser insensible.

» J'entrais alors, comme dans un nuage, au milieu de ces flammes qui lui formaient auréole, un visage aimé qui m'a suivi partout, sur les champs de bataille de l'Alsace, comme dans les prisons de la Prusse.

» J'entendis une douce voix à laquelle je me suis accoutumé à obéir, moi l'aîné, depuis que j'ai l'âge de comprendre et je me dis : En avant ! pour Giselle.

» N'avais-je pas d'ailleurs, comme suprême protection, cette médaille miraculeuse et bénite que tu m'avais envoyée à Saint-Cyr au moment de la déclaration de la guerre ?

» Ce qu'il y a de certain, c'est que je m'introduisis dans le brasier avec l'aisance d'une salamandre.

» De porte, il n'en était pas question. C'était une sorte de claire-voie qui ne m'avait pas attendu pour se changer en braise.

» Quant à la vache et à son viau, étendus sur leur épaisse litière de fumier que le feu ne parvenait pas à entamer, les pauvres bêtes restaient là, par un instinct extraordinaire, mais en même temps poussaient des beuglements à fendre l'âme.

» La mère était attachée d'ailleurs. D'un coup de hache je tranchai les nœuds plus ou moins gordiens qui la retenaient ainsi que sa progéni-

ture et je parvins à nous faire sortir tous trois sans encombre de ce petit enfer. Il y pleuvait des pailles embrasées, des fagots pétillants, et même les débris d'une vieille poutre qui fit quelque dommage à mon képi et à mon manteau que j'avais eu la précaution d'immerger au préalable.

» Te dire la joie de ma vieille en revoyant sains et saufs ceux qu'elle avait cru perdus, serait impossible.

» Elle délirait !

« — Monsieur le général, criait-elle à tue-tête, il ne faut pas nous croire ingrats, moi, ma vache et mon viau, parce que nous ne sommes pas capables de dire merci comme à la ville. Mais si vous avez jamais besoin de quelqu'un pour se jeter au feu, nous sommes là trois à votre service. »

» Et elle désignait les deux bêtes, dont l'une léchait doucement son cher fils, tandis que l'autre murmurait je ne sais quelle antienne de réjouissance que semblait comprendre la mère.

» Pendant ce temps, je faisais l'inspection de ma personne, et je découvris que tout allait bien, sauf mon sabre tordu, mon manteau roussi, et ma tunique complètement défraîchie. Je ne parle pas de quelques cheveux et de quelques poils de moustache grillés, cela repoussera.

» Au moment où j'allais rejoindre ma compagnie, — attention ! voici la partie intéressante — ma vieille veut se jeter à mes genoux.

« — Monsieur le général, s'écria-t-elle, — et cette fois elle fut véritablement étonnée — vous pouvez compter qu'à partir de ce jour, il y aura quelqu'un qui demandera soir et matin au bon Dieu et à sa sainte mère de veiller sur vous et de vous accorder tout ce que vous pouvez désirer. »

» Tout ce que je puis désirer, entend-ils-tu bien, Gisèle ?

» La prière de cette humble femme a été exaucée. Je désirais passionnément te revoir, mais tes ardents desirs venaient se heurter contre une impossibilité absolue ; aujourd'hui, grâce à mon *avocat* auprès de la cour céleste, — les pauvres sont les amis de Dieu, nous enseignes la foi — ce que je croyais un vain rêve se change en réalité. Mon verre d'eau, présenté par la pauvre Mordrecht au souverain Récompensateur de toutes choses, ne restera pas sans récompense.

### CHRONIQUE THÉÂTRALE

#### L'Abbé Constantin

Nos abonnés ont lu ici même (du 11 septembre au 12 octobre 1884), l'*Abbé Constantin* de Ludovic Halévy, ce roman d'une délicatesse et d'un charme exquis, dont le succès entraînant fut une protestation du goût public contre des études volon-

quise de onze kilomètres de long sur sept cents mètres de large.

#### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion de la Semaine sainte, du 24 au 31 Mars, de la Foire et des Fêtes qui auront lieu à Séville du 18 au 22 Avril, la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans, d'accord avec la Compagnie du Midi de la France et les Compagnies espagnoles, délivrera, du 20 Mars au 15 avril, des billets de Paris à Séville, en voitures de première classe, au prix de 250 francs, aller et retour compris, avec faculté d'arrêt à Bordeaux, Bayonne, Burges, l'Escorial, Madrid, Aranjuez, Castillejo (embranchement de Tolède) et Cordoue.

Ces billets seront valables pour le retour jusqu'au 7 Mai inclusivement.

Les voyageurs auront la faculté de prendre les trains de luxe Sud-Express et Pyrénées-Express, à la condition de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0 du prix des billets à tarif plein.

#### CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

A l'occasion des Fêtes de Pâques, la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans, d'accord avec les Compagnies du Midi de la France et du Nord de l'Espagne, délivrera, du 22 Mars au 1<sup>er</sup> Avril inclusivement, des billets de Paris à Madrid, en voitures de première classe, au prix de 200 francs, aller et retour compris, avec faculté d'arrêt en France : à Bordeaux, à Bayonne et à Hendaye; en Espagne : à tous les points du parcours.

Ces billets sont valables pendant 20 jours, à partir de la date d'émission.

Les voyageurs auront la faculté de prendre les trains de luxe Sud-Express et Pyrénées-Express, à la condition de payer, en outre du prix ci-dessus, le supplément complet, c'est-à-dire 50 0/0, du prix des billets à tarif plein.

#### L'ASSEMBLÉE DE PANAMA

A l'assemblée de Panama, avec une énergie unanime, toutes les propositions de M. de Lesseps ont été votées.

On connaît maintenant les conditions de l'émission du 14 mars : les obligations nouvelles, émises à 460 francs, rapporteront 30 francs par an et seront toutes remboursables à 1,000 francs, ce remboursement garanti par un dépôt de Rentes françaises.

Ainsi, quoi qu'il puisse arriver, les souscripteurs ne pourront jamais perdre la plus petite partie du capital qu'ils apporteront et ils seront absolument sûrs de doubler ce capital après avoir touché un intérêt d'un peu plus de six pour cent l'an.

Les Souscripteurs, en outre, acquerront un privilège pour l'émission des obligations à lots. Dans ces conditions, le succès de cette émission sera très grand. On ne voit guère de placements plus sûrs et plus avantageux; c'est la sécurité quant au capital de la Rente française avec un revenu de six pour cent, la certitude absolue d'un remboursement à 1,000 francs des 460 francs apportés.

rement repoussantes et brutalement cyniques. Trop souvent nos auteurs ou dramatiques ou comiques ont fait appel au rire malsain, énervant; ils ont eu le mépris du beau, du bon, la manie des grimaces grotesques; quelques-uns, descendant plus bas encore, sont allés chercher leurs inspirations dans le ruisseau, dans la boue; d'autres se sont plu dans la glorification de l'adultère et de l'immoralité. Mais voici que des auteurs, rompant avec ces errements, nous présentent une pièce honnête, morale, réconfortante, une comédie où il y a place pour les nobles émotions, pour les saines gaietés : qu'ils soient les bienvenus! Toute la ville accourt, la salle se trouve trop petite pour recevoir les spectateurs, et la recette dépasse le maximum des représentations les plus fructueuses : c'est justice.

La comédie que MM. Crémieux et Decourcelle ont tirée du roman de Ludovic Halévy a eu un succès aussi grand que celui qu'avait obtenu le livre, et notre public a été séduit par cette succession de tableaux chastes et sages; il a suivi avec intérêt ces scènes charmantes remplies de sentiments honnêtes, et il a applaudi ces personnages idéalisés, parés de toutes les qualités de l'esprit, pourvus de toutes les délicatesses du cœur.

Vous connaissez le sujet. L'abbé Constantin, curé de Longueval, est le modèle de la charité et du désintéressement. Pendant les loisirs que lui

#### Bibliographie.

Vient de paraître, chez LE BAILLY, éditeur, 15, rue de Tournon, à Paris.

#### Les Plantes d'appartement

Par M. Em. RIVOIRON, un volume du prix de 0 fr. 50 centimes. Cet ouvrage contient malgré ses faibles dimensions tous les renseignements pouvant intéresser les personnes qui possèdent des plantes d'ornement dans leur intérieur.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteur montre toute la différence qu'il y a pour la plante entre sa vie à l'air libre et sa captivité, en étudiant successivement toutes ses exigences : il se base sur ces données pour expliquer les soins qu'elles doivent recevoir, tels qu'arrosages, rempotages, etc., et indique les caractères extérieurs auxquels on reconnaît une plante qui durera longtemps dans l'appartement. Ensuite, il passe en revue toutes les espèces employées, notant pour chacune les qualités, les défauts et les soins particuliers qu'elles réclament. Enfin, l'ouvrage se termine par la manière de construire soi-même et à peu de frais des jardinières et cache-pots rustiques : deux planches hors texte facilitent au lecteur la compréhension de ces curieux renseignements.

#### Dernières Nouvelles

##### L'EMPEREUR GUILLAUME

Berlin, 8 mars.

L'empereur Guillaume est à la dernière extrémité.

La Gazette officielle de Berlin publie ce matin un décret donnant au prince Guillaume la signature, vu l'état de santé de l'Empereur son grand-père, et l'absence forcée du Kronprinz.

San-Remo, 8 mars.

Sur la demande de M. de Bismarck, qui a informé le Prince impérial de la gravité de l'état de l'Empereur, il a été décidé que le prince partira demain pour Berlin. Le train express est prêt.

Berlin, 8 mars.

La situation paraît si grave que le Conseil fédéral est convoqué d'urgence pour délibérer sur les décisions à prendre en cas de mort subite de l'Empereur, le Prince impérial se trouvant absent de l'Allemagne.

Paris, 8 mars.

M. Flourens, ministre des affaires étrangères, a reçu une dépêche de notre ambassadeur à Berlin annonçant que l'empereur d'Allemagne est à toute extrémité.

Les termes mêmes de la dépêche font prévoir à bref délai un dénouement fatal, si toutefois ce dénouement ne s'est pas déjà produit.

Dans les couloirs de la Chambre des députés, on affirme que l'empereur Guillaume est mort ce matin, mais que la nouvelle, soigneusement cachée d'abord, a été ensuite démentie.

MM. Yves Guyot et Dreyfus, députés, ont reçu chacun de Berlin un télégramme chiffré annonçant formellement la mort de l'empereur.

Mais la vérité, d'après un télégramme arrivé à la dernière heure, c'est que l'Empereur agonise et que toute sa famille réunie attend son dernier soupir de minute en minute.

laisse son ministère, il a élevé dans des idées de loyauté Jean Reynaud, son filleul, le fils orphelin d'un vieil ami, médecin des pauvres; il l'a envoyé à l'École polytechnique d'où il est sorti officier d'artillerie. Jean est en garnison à Souvigny, dans le voisinage, et dès que son service lui laisse quelques heures de liberté, il vient les passer auprès de son parrain.

Une pensée pénible attriste en ce moment le cœur du bon curé. La bienfaitrice des pauvres, la comtesse de Longueval, est morte; le château est à vendre. En quelles mains va-t-il passer? Les nouveaux propriétaires seront-ils aussi généreux? Le domaine est acheté deux millions par une Américaine, M<sup>me</sup> Scott. L'abbé est bien vite rassuré. La nouvelle propriétaire, accompagnée de sa sœur, miss Bettina, vient lui faire une visite et lui donne deux mille francs pour ses pauvres. Elles sont gaies, aimables et demandent sans façon à partager le dîner du curé, qui a précisément ce jour-là son filleul. Les jeunes gens causent; Jean est charmant, Bettina est émue.

On devine le reste. Le jeune officier s'éprend de l'adorable jeune fille; mais, comme il est pauvre et fier, il sait qu'il ne peut épouser Bettina qui est plusieurs fois millionnaire. Il ne lui reste qu'un parti à prendre, c'est de partir afin de triompher de sa passion par l'absence. La charmante Américaine comprend ce qui se passe dans le cœur de l'offi-

Vienne, 8 mars.

L'état de l'empereur Guillaume produit une vive émotion.

Toutes les dépêches de Berlin représentent l'état de l'Empereur comme désespéré.

Berlin, 8 mars, 2 h. 15, soir.

D'après les renseignements communiqués à une heure, l'Empereur était dans un état un peu plus calme. Toutefois, ses forces ne s'étaient pas relevées sensiblement entre midi et demi et une heure.

M. Koegel, premier prédicateur de la cour, s'est rendu auprès de l'Empereur.

Le prince et la princesse Guillaume sont depuis huit heures au Palais.

M. de Bismarck, qui est venu à midi au palais, confère longuement avec le prince Guillaume.

Le prince héritier de Suède arrivera à 2 heures 1/4.

Les princes de la famille royale qui sont présents à Berlin sont venus également au palais.

Berlin, 8 mars, 4 h. du soir.

L'Impératrice et la grande duchesse de Bade ont rendu visite à l'Empereur un peu avant deux heures.

A 2 heures, l'Empereur a reçu M. de Bismarck; il s'est entretenu avec lui.

M. de Bismarck a quitté le palais à 2 h. 3/4.

Un avis, affiché sur les colonnes extérieures des théâtres, annonce que les théâtres royaux sont fermés aujourd'hui.

#### Dépêche télégraphique.

##### Service spécial de l'ECHO SAUMUROIS

Paris, 9 mars, 1 h. 05, soir.

#### MORT

#### L'EMPEREUR GUILLAUME

Voici la vérité absolue et officielle concernant la mort de l'empereur Guillaume.

La nouvelle fut communiquée hier soir vers neuf heures par le ministère des Affaires étrangères.

Un nouveau télégramme arrivé avant minuit affirmait que l'Empereur n'avait été pris que d'une longue syncope, et qu'il était revenu à la vie.

Mais plusieurs dépêches officielles et privées viennent de parvenir à Paris, et elles annoncent indubitablement la mort du Souverain d'Allemagne non pas hier soir, mais ce matin vers huit heures cinq minutes.

#### Alcools pour brûler

M. DOUESNEL, — ÉPICERIE CENTRALE, — ayant obtenu de la Direction des Contributions Indirectes l'autorisation de dénaturer des alcools dans ses entrepôts, pourra livrer ce produit au titre de 95 degrés, et sans aucune odeur, au prix unique de 4 fr. 30 la bouteille d'environ un litre.

LA LANGUE LA PLUS UTILE

De toutes les langues du globe, quelle est la plus répandue?

La langue chinoise, répond sans hésiter le professeur Kirchhoff, de Halle. C'est l'une des plus anciennes et la plus parlée. Il résulte des recherches du professeur de Halle que 400 millions de bouches la profèrent. Après le chinois, les idiomes les plus répandus sont l'hindoustani et l'anglais, chacun 100 millions; le russe, 70 millions; l'allemand, plus de 57 millions, et l'espagnol plus de 47 millions.

La langue française ne vient qu'après.

#### BOURSE DE PARIS

DU 8 MARS 1888.

|                                    |        |
|------------------------------------|--------|
| Rente 3 0/0 . . . . .              | 82 60  |
| Rente 3 0/0 amortissable . . . . . | 85 30  |
| Rente 4 1/2 (nouveau) . . . . .    | 106 30 |
| Obligations du Trésor . . . . .    | 515 »  |

#### VILLA PLAISANCE

A l'occasion de la Mi-Carême, DIMANCHE 11 MARS, à 9 heures du soir, grand Bal travesti.

Entrée : 2 francs par cavalier.

#### Grand Théâtre d'Angers.

Samedi 10 mars,

L'Amour mouillé, opéra-comique en 3 actes, musique de Louis Varney.

Dimanche 11 mars,

A 1 heure 1/2 : Conférence. — Les Deux Timides, comédie en 1 acte, par Marc Michel et Labiche. A 7 heures 1/2 : Boccace, opéra-bouffe en 3 actes, de Franz de Suppé. — BAL PARÉ.

Lundi 12 mars,

A 8 heures du soir : Représentation gratuite de Carmen, opéra-comique en 4 actes, de G. Bizet.

Salle du Cirque

Lundi 12 mars,

A 1 heure : Représentation gratuite de Marsau.

Les Propriétaires de la Maison de Vente à Crédit par Abonnement

#### L'ÉPARGNE POPULAIRE

3 et 5, rue Plantagenet, Angers

87, rue d'Orléans, Saumur,

Ont l'honneur d'informer leur nombreuse clientèle, que par suite de la réorganisation complète de leur Maison et de la création de plusieurs Rayons, ils feront, à partir du 10 MARS, subir à toutes leurs Marchandises une baisse de prix assez importante pour défer toute concurrence.

Complets Haute Nouveauté, depuis 33 fr.

#### LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE SAUMUR

19, rue du Marché-Noir

Est chargée par la Compagnie du Canal de PANAMA de recevoir dès à présent, sans frais, les Souscriptions aux obligations nouvelles, dont le remboursement à 1,000 francs est garanti par un dépôt de rentes françaises.

est un de Larnac amusant.

Toute la troupe a été fêtée et rappelée. Cet accueil bienveillant et flatteur engagera sans doute M. Ch. Masset à revenir plus souvent à Saumur, où il a toujours obtenu de brillants succès.

#### Théâtre de Saumur

Direction : JUSTIN NÉE

MARDI 13 Mars 1888,

Au bénéfice de M. PHILIPPE, secrétaire, Première représentation de

#### L'AMOUR MOUILLÉ

Opéra-comique nouveau en 3 actes, paroles de MM. Jules Prével et A. Liorat, musique de Louis VARNEY,

auteur des Mousquetaires au Couvent.

DISTRIBUTION : Carlo, M<sup>me</sup> Carré; Pampinelli, M. Allain; Cascarino, M. Molivier; Ascanio, M. Berger; Lauretta, M<sup>me</sup> Doux; Estharina, M<sup>me</sup> Le-long; Fritella, M<sup>me</sup> Molivier; la prieure, M<sup>me</sup> Mesle; sœur Francesca, M<sup>me</sup> Cardon. Jeunes filles, postulantes du couvent des Camaldules.

On commencera par :

#### Les JURONS de CADILLAC

Comédie en 1 acte, de M. P. Berton.

Captaine Cadillac, M. Philippe; la comtesse, M<sup>me</sup> Filochot.

Compagnie Universelle du Canal Interocéanique  
DE  
**PANAMA**  
Président-Directeur: **M. FERDINAND DE LESSEPS**  
SOUSCRIPTION PUBLIQUE  
A 350,000  
**Obligations Nouvelles**  
(3<sup>e</sup> SÉRIE)  
**EMISES A 460 FRANCS**  
RAPPORTANT 30 FRANCS PAR AN  
Payables trimestriellement  
REMBOURSABLES TOUTES A 1,000 FR.  
Par tirage au sort le 1<sup>er</sup> Août de chaque année  
(Le premier tirage aura lieu le 1<sup>er</sup> Août 1889)  
Le Remboursement à 1,000 Francs  
EST GARANTI  
PAR UN DÉPÔT DE RENTES FRANÇAISES  
Prix d'émission payable comme suit:

|  |        |
|--|--------|
| 60 fr. en souscrivant.....Fr.  | 60 »   |
| 100 fr. à la répartition (du 22 au 26 mars 1888).....  | 100 »  |
| 100 fr. du 25 au 30 avril 1888, sous déduction des intérêts acquis à raison de 6 0/0 l'an.....   | 99 18  |
| 100 fr. du 25 au 30 mai 1888, sous déduction des intérêts acquis à raison de 6 0/0 l'an.....   | 98 92  |
| 100 fr. du 25 au 30 juin 1888, sous déduction des intérêts acquis à raison de 6 0/0 l'an et reprise d'un tiers de coupon (contre remise du titre définitif muni du coupon de 7 fr. 50 à échoir le 1 <sup>er</sup> septembre 1888)..... | 100 78 |
| Total.....   | 458 88 |

On peut souscrire dès à présent par correspondance.  
**COMPAGNIE DE PANAMA**  
L'Agence du CRÉDIT LYONNAIS, 30, Boulevard de Saumur, à Angers, est chargée de recevoir, dès à présent, les souscriptions aux OBLIGATIONS NOUVELLES 3<sup>e</sup> SÉRIE.  
**Santé à tous, adultes et enfants,** rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse frime de Santé, la  
**REVALESCIERE**  
DU BARRY, DE LONDRES  
Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 40 ans de succès: 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Em-

peur Nicolas de Russie, etc. Elle prolonge la vie de 20 à 30 ans. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.  
Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kilo., 2 fr. 25; 1/2 kilo., 4 fr.; 1 kilo., 7 fr.; 2 kilo., 12 fr.; 4 kilo., 22 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE. » Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr., ainsi que la « REVALESCIERE EN BISCUITS, à 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Dépôt à Saumur, chez MM. COMMON, 23, rue Saint-Jean; Russon, épiciers, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY et C<sup>o</sup>, limited, 8, rue Castiglione, à Paris.  
**Eviter les contrefaçons**  
**CHOCOLAT MENIER**  
Exiger le véritable nom  
**LE VIN AROUD** au QUINA, au FER & à la VIANDE est le médicament par excellence, le reconstituant le plus énergique pour combattre la CHLOROSE, l'ANÉMIE, l'Appauvrissement ou l'Altération du SANG. Il convient à toutes les personnes d'une constitution languissante ou affaiblie par le travail, les veilles, les excès ou la maladie. Chez FERRÉ, ph<sup>o</sup>, 102, r. Richelieu, PARIS, & Ph<sup>o</sup>  
PAUL GODDET, propriétaire-gérant.

Étude de M<sup>e</sup> FELIX COQUEBERT DE NEUVILLE, docteur en droit, avoué à Saumur, rue du Temple, n° 11.  
**EXTRAIT**  
D'un jugement de dation de conseil judiciaire.  
D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Saumur, le 1<sup>er</sup> mars 1888, enregistré et signifié, Il résulte, qu'aux requête, poursuites et diligences de: 1<sup>o</sup> M. François Prouteau, propriétaire-cultivateur, demeurant à Chemellier, agissant tant en son nom personnel que pour assister et autoriser la dame son épouse, ci-après dénommée; 2<sup>o</sup> M<sup>me</sup> Anne Guillonnet, épouse dudit sieur Prouteau, avec lequel elle demeure, Ayant pour avoué constitué M<sup>e</sup> Félix Coquebert de Neuville, docteur en droit, avoué près le Tribunal civil de Saumur, demeurant dite ville, rue du Temple, n° 11, M<sup>me</sup> Marie Guillonnet, propriétaire, demeurant commune de Chemellier, A été pourvue d'un conseil judiciaire en la personne de M. Caliste Baudin, propriétaire, demeurant à Chemellier, sur lieu et place de M. Perrier, décédé.  
Pour extrait certifié conforme par l'avoué soussigné.  
Saumur, le huit mars mil huit cent quatre-vingt-huit.  
F. COQUEBERT DE NEUVILLE.

**A LOUER**  
Pour la Saint-Jean 1889.  
**MAISON**  
Située à Saumur, rue du Marché-Noir, n° 20,  
Occupée par M. Closier, pharmacien.  
S'adresser, pour visiter, à M. CLOSIER, et, pour traiter, à M. GIRARD, rue Dacier, 24, ou à M<sup>e</sup> AUBOYER, notaire. (78)

**A LOUER**  
Pour la Saint-Jean prochaine.  
**MAISON**  
Située rue de la Comédie, n° 7.  
S'adresser à M. FAVARON.

**A LOUER DE SUITE**  
**APPARTEMENT**  
De six pièces, au premier ou au second,  
Route d'Angers, en face la gare.

**A LOUER**  
PRÉSENTEMENT  
**UNE MAISON**  
Située Grande-Rue, n° 23 bis.  
S'adresser à M. GIRARD, expert, rue Dacier, n° 28. (100)

**A VENDRE**  
La plus grande CAVE de Saumur  
Située rue du Presbytère,  
Propre au commerce des vins ou comme glacière.  
S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**  
A Saumur,  
**COFFRE-FORT**  
Système Haflner aîné.  
S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE**  
JUMENT âgée de 4 ans, s'attachant et se montant facilement. Robe noire.  
S'adresser à M. REVEAU, château de Pécé.

**LE JARDIN**  
Journal d'Horticulture générale  
PUBLIÉ PAR  
La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise),  
Avec la collaboration de M. le marquis de CHERVILLE, de M. Ch. DE FRANCIOSI, président de la Société d'Horticulture du Nord; de MM. Ch. BALTET, BERGMAN, CHATENAY, CORREYON, etc., etc.  
Abonnements: 1 an, 12 fr.; 6 mois, 7 francs.

**CIDRES**  
Mayenne, Bretagne et Normandie  
M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

**Offres et Demandes**  
Une JEUNE DAME demande une place dans un magasin.  
S'adresser au bureau du journal.  
UN MÉNAGE demande place, le mari comme cocher et la femme comme cuisinière. (132)

ON DEMANDE un jeune homme de 12 à 13 ans. Appointements de suite.  
S'adresser au bureau du journal.  
ON DEMANDE un jeune homme de 14 à 15 ans ayant de bonnes références.  
S'adresser au bureau du journal.  
Saumur, Imp. P. GODDET.

**LE COLLÈGE DE SAUMUR**  
PRÉPARE AUX  
**ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS**  
ET A L'EMPLOI  
D'Élève Mécanicien des Equipages de la Flotte  
L'Atelier d'Ajustage du Collège de Saumur, ouvert le 1<sup>er</sup> Mars 1884 avec Cinq Étaux seulement, contient aujourd'hui Quarante-huit Étaux, Deux Moteurs, Cinq Tours, Deux Machines à Percer, Un Étau-Limeur, Une Machine à Raboter, Une Machine à Fraiser.

**Couronnes Funéraires en tous Genres**  
SPÉCIALITÉ DE BIJOUTERIE POUR DEUIL  
ANCIENNE MAISON CUPIT  
**COCHET-CHAILLOUX**  
Successieur  
20, rue du Portail-Louis, — SAUMUR  
Statuettes, Christs, Bénitiers, Scapulaires, Imagerie, Chapelets, Croix et Médailles, Yeux en émail, Maroquinerie, etc.  
ASSORTIMENT DE PERLES EN TOUS GENRES  
10 0/0 de remise sur tous les articles

**DENTS**  
SANS PALAIS NI CROCHETS  
**Léon A. Fresco**  
Chirurgien-Dentiste  
68, QUAI DE LIMOGES  
SAUMUR  
Extraction, Aurification — Prix modéré.

**CACAO VAN HOUTEN**  
pur et soluble en poudre.  
Le Cacao VAN HOUTEN est un produit alimentaire qui mérite l'attention de toutes les familles qui aiment un aliment nourrissant et en même temps digestif et délicat.  
**Un demi Kilogramme suffit pour 100 Tasses de Chocolat.**  
Le Cacao VAN HOUTEN se vend en boîtes cylindriques de 1/2, 1/4 et 1/8 kilogramme, poids net, aux prix de fr. 5 —, fr. 2.60 et fr. 1.40, et se trouve dans toutes les bonnes épiceries, pharmacies et confiseries. A SAUMUR, chez MM. GEORGES DOUESNEL, 28 et 30, rue Saint-Jean; E. D'HUY, 27, rue de la Tonnelle; IMBERT et FILS, 33, rue d'Orléans, 38, rue Dacier.

**L'EAU DE SUEZ** (VACCINE DE LA BOUCHE) est la SEUL et UNIQUE Dentifrice QUI SUPPRIME INSTANTANÉMENT et pour TOUJOURS les MAUX DE DENTS ET PAR CONSÉQUENT L'EXTRACTION ET L'AURIFICATION  
Dépôts: Dans les principales Maisons de Pharmacie, Parfumerie, etc. — Brochure explicative envoyée franco sur demande. — Adresse de M. SUEZ, 9, Rue Prigny (Paris-Monceau), PARIS